

Les “Magritte du cinéma” tuent le père, enfin les frères

Cinéma Privés de nomination, les Dardenne seront absents de la 7^e cérémonie, le 4 février.

La grande famille du cinéma belge francophone a besoin de glamour pour vendre ses films. C'est pour cela que les “Magritte du cinéma” furent créés en 2011. Mais en 2017, peut-être a-t-elle besoin davantage d'une thérapie familiale.

Du haut de ses six ans, l'académie des Magritte vient, en effet, de commettre ce qui ressemble à un parricide. Dans la liste des nominations révélées mardi, on constate l'absence des Dardenne dans les catégories “meilleur réalisateur” et “meilleur film”. Rappelons que “La fille inconnue” était en compétition à Cannes, et même si l'accueil fut mitigé, l'œuvre est passionnante et interroge son temps.

Et que trouve-t-on parmi les cinq “meilleurs” titres retenus : trois premiers films. Le désir est donc manifeste de déboulonner la figure paternelle et... fraternelle de notre cinéma, oubliant que les Dardenne ont imposé la Belgique sur le planisphère du 7^e art, que leur style est copié par des cinéastes du monde entier, qu'ils ont découvert et lancé des acteurs du calibre d'Olivier Gourmet, Emilie Dequenne,

Jérémie Renier... Et sans leurs Palmes, le déclin politique qui a permis la création d'une industrie cinématographique en Belgique ne se serait jamais produit.

Tout comme pour le palmarès de l'année dernier, on peut se demander si les 850 votants utilisent leur bulletin pour ou contre, et s'inquiéter de la réponse.

Bouli, le premier

En attendant, les nominés pour “meilleur film” et “meilleur réalisateur” sont “L'économie du couple” de Joachim Lafosse, “Les premiers, les derniers” de Bouli Lanners. Soit, deux films produits par Versus, une consécration pour les autres frères producteurs liégeois : Jacques-Henri et Olivier Bronckart. Leurs jeunes challengers s'appellent “Je me tue à le dire” de Xavier Seron, “Parasol” de Valéry Roisier et “Keeper” de Guillaume Senez, le seul à ne pas figurer dans la catégorie meilleur réalisateur qui ne compte que 4 noms.

Du côté des femmes, Virginie Efira a connu en 2016 une telle reconnaissance professionnelle internationale que cela pourrait agacer nos votants

qui lui préféreront alors Astrid Whettnall (“La route d'Istanbul”), Jo Deseure (“Un homme à la mer”) ou Marie Gillain (“Mariage d'amour”).

Même risque pour François Damiens inoubliable dans “Les Cowboys” en lice avec Aboubakr Bensaihi (“Black”), Jean-Jacques Rausin (“Je me tue à le dire”) et Bouli Lanners (“Les premiers, les derniers”).

Bouli Lanners arrive donc le premier en tête des nominations avec 8 trophées possibles. À égalité avec Guillaume Senez dont le “Keeper” a atteint son but. Xavier Seron se “tue à le dire”, il a obtenu 7 nominations alors que Joachim Lafosse doit se contenter de 4.

Toutefois, quel que soit le palmarès délivré au cours de la 7^e cérémonie des “Magritte du cinéma” animée par Anne-Pascale Clairembourg et présidée par Virginie Efira, le 4 février prochain, on peut affirmer que si l'année 2016 fut audiovisuellement exceptionnelle, c'est grâce à “La Trêve” et “Ennemi public”, Matthieu Donck, Benjamin d'Aoust, Stéphane Bergmans d'une part et Matthieu Frances, Gary Seghers de l'autre.

Fernand Denis

La grande famille du cinéma belge francophone a besoin de glamour et plus encore d'une thérapie.